

Jean-Claude Rivière, *Microtoponymie de la commune de Vebret (Cantal)*

Paris, L'Harmattan (coll. Nomino ergo sum), 2015, 312 pp.

Jean-Pierre Chambon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/433>

DOI : 10.4000/rlr.433

ISSN : 2391-114X

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 281-285

ISSN : 0223-3711

Référence électronique

Jean-Pierre Chambon, « Jean-Claude Rivière, *Microtoponymie de la commune de Vebret (Cantal)* », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXX N°1 | 2016, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.433>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jean-Claude Rivière, *Microtoponymie de la commune de Vebret (Cantal)*

Paris, L'Harmattan (coll. *Nomino ergo sum*), 2015, 312 pp.

Jean-Pierre Chambon

RÉFÉRENCE

Jean-Claude Rivière, *Microtoponymie de la commune de Vebret (Cantal)*, Paris, L'Harmattan (coll. *Nomino ergo sum*), 2015, 312 pp.

NOTE DE L'ÉDITEUR

N.D.L.R. : Cette version comprend la correction de la bibliographie, qui a été présentée en corrigenda dans le numéro 2 de 2016 de la revue papier.

- 1 Avec la publication de ce volume, Jean-Claude Rivière mène à bonne fin une recherche entamée « il y a près d'une trentaine d'années » [24]. Grâce à son ouvrage, Vebret (canton de Saignes, arrondissement de Mauriac) est à présent la commune auvergnate dont la toponymie est la mieux documentée.
- 2 L'introduction [11-37] présente notamment la commune elle-même [11-13], le système de notation phonétique et la graphie employés [13-16], les principales caractéristiques du parler occitan de la localité (proche du point 14 de l'ALMC, Menet) [16-20], le cadastre napoléonien (1827) [20-24], l'enquête orale menée par l'auteur [24-26], les sources d'archives [28-30] et la bibliographie d'appui [31-32]. On y apprend que le parler de Vebret « est en voie de disparition accélérée » : « seul[e]s quelques personnes le conservent enfoui au fond de leur conscience linguistique, faute d'interlocuteurs pour en user habituellement » [24].
- 3 La nomenclature est abondante et exhaustive (toponymes vivants et toponymes disparus). On se réjouira de constater qu'en dépit de son titre l'ouvrage traite

également les noms de lieux habités [39-56] (une section intéressante est consacrée aux noms d'habitats disparus [50-56]). Les articles, au nombre de 609 [35], sont ordonnés selon un plan thématique. Ils procèdent à de très larges regroupements : l'article consacré au type *Repastil*, par exemple, recense vingt toponymes simples et une vingtaine de toponymes composés [98-100]. Les microtoponymes sont localisés par sections et numéros de parcelles. L'arrangement des articles complexes (du type « a) Employé seul », « b) Suivi d'une épithète », « c) Accompagné d'un complément de nom ») donne satisfaction. Les discussions étymologiques, souvent basées sur une documentation trop étroite (le FEW, par exemple, n'est pas employé de manière systématique) et qui a recours à des ouvrages de valeur très inégale (certains sont dépourvus de toute autorité en matière d'étymologie), ne sont pas toujours très méthodiques ; les explications manquent parfois tout à fait. Les toponymes d'origine inconnue sont regroupés *in fine* [291-298]. Une bibliographie [299-304] et un index alphabétique [305-312] complètent l'ouvrage. Une carte de la commune et des sections [21] permet de situer approximativement les microtoponymes.

- 4 Le principal point fort de cette *Microtoponymie* est de fournir les toponymes vivants dans leurs formes occitanes (pas toujours, hélas, *in extenso*) recueillies de la bouche des locuteurs (voir liste des trente informateurs [7-8]) et relevées en notation phonétique [13-15]¹. À notre connaissance, le glossaire onomastique de Vinzelles (Dauzat 1915, P. 241-262) mis à part, on ne possède rien de comparable pour l'Auvergne. L'auteur ne justifie pas le privilège donné à l'enquête orale auprès de ses informateurs occitanophones par le fait que la grande majorité des (micro)toponymes de Vebret ont été créés et transmis en occitan, mais uniquement par « la mauvaise qualité des graphies fournies par l'état des sections du CN [= cadastre napoléonien] » [24]. Du coup, les formes écrites françaises de l'époque contemporaine sont beaucoup moins bien traitées que les formes phoniques occitanes : c'est là le paradoxe du livre. Des formes graphiques occitanes d'inspiration mistralienne, dues à l'auteur [15-16], remplacent en effet systématiquement les formes françaises du cadastre napoléonien, ces dernières n'étant relevées que de manière exceptionnelle. Cela revient à faire comme si le cadastre napoléonien avait été rédigé en langue d'oc, à substituer des hypothèses graphiques à des données graphiques et à effacer la plus grande partie des données françaises de l'époque contemporaine. Bien que cette élimination ne laisse pas d'être gênante, le patrimoine toponymique de Vebret est à présent sauvegardé dans la langue traditionnelle de la commune, et c'est bien là le principal. *Verba volant, scripta manent* : le lecteur curieux pourra se reporter au cadastre napoléonien, alors que l'enquête orale « serait aujourd'hui à peu près impossible » [24].
- 5 Le second point fort de l'ouvrage réside dans la remarquable collecte de formes anciennes à laquelle il procède dans des documents mis au jour par Philippe Olivier [28] (voir la liste des sources [299-301]). Les graphies sont ici strictement respectées [16]. Enfin, l'auteur a su tirer parti de sa parfaite connaissance du terrain [26-28], terrain qu'il a longuement parcouru comme chasseur [24], tel Vermenouze, ou comme promeneur [P. 4 de couverture].
- 6 Voici quelques notes de lecture.
- 7 P. 42, [var'tsajre]/*Verchalles*. L'habitat est dédoublé en Verchalles Soubro et Verchalles Soutro (cf. la carte [21]). On peut donc penser que les mentions *mas de Verchalet* et *in manso de Verchalet* « au 13e s. » contiennent un diminutif détoponymique en *-et* appliqué à l'habitat le plus récent. Dès lors, « les formes *Verchal(l)is* bien assurées, notamment

- celle du terrier de Cheyssac [1584] », ne pourraient-elles noter le développement de *Verchalet* avec l'évolution régulière à Vebret ['e] > ['i] (cf. [17]), plutôt que [-ʌ-] (ce qui paraît bien douteux) ?
- 8 P. 51, *Brassinhiac/Brassiniat* (1595). **Braccanius* n'est pas convaincant. **Braccinius* (sur *Braccius*, Schulze 1991, P. 423) est meilleur.
 - 9 P. 94. L'auteur note que le passage de [v] intervocalique à [g], « qui s'observe sporadiquement aujourd'hui », est attesté par des graphies de toponymes en 1549 et 1596. D'autres évolutions phonétiques connues du parler actuel sont attestées indirectement au 16^e siècle par certaines graphies françaises : — fermeture de ['e] en ['i] (cf. [17]) : plusieurs occurrences de *la Clide*, contre une de *la Cleda*, en 1584 [123] ; — segmentation de [i] devant [l] (cf. [18]) : *la Pialouze* 1529, *la Piolouze* 1549, etc. [180], *Repastial* 1549 et 1596 [67, 99, 100] ; — [aj] > [ej] en prétonie (cf. [18]) : *Cheyssac* 1549, 1551, 1584 (à côté de *Chaussac*), 1596, etc. [39] ; — réduction à [i] de [ej] en prétonie (cf. [18]) : *les Issardz/les Yssardz* 1584 (< aocc. *eissart*) [45] ; — passage de [k] final à [t] ou amuïssement de [k] final : *Cheyssat* 1549, 1551, 1596, etc. (< -ĀCU) [39], *Brassiniat* 1595 (à côté de *Brassinhiac*) [51] ; — amuïssement de [s] final (cf. [19]) : *Po(u)rcharet* 1550-1552, etc. (< *Porcharés* 1465) [45], *Bachala/ Bachalar* 1584 (< **bachalas*) [178] ; — amuïssement de [r] final : *Peyrié* 1584 [222], *Lavado* 1584, hapax (< *Lavadour*) [168].
 - 10 P. 95, *el Prat dels Daudes* (13^e s.) : « On ne voit pas ce que peut désigner *los Daudes* ». À notre avis, ce syntagme désigne un groupe familial (avec le nom de personne aocc. *Daude*, bien connu).
 - 11 P. 98. La base documentaire employée pour affirmer que le type *'repastil* est « strictement auvergnat, et de plus localisé dans le Mauriacois », n'est pas tout à fait assez large. D'une part, au plan lexical, le FEW (7, P. 699b, PASCERE) cite Ytrac (Aurillacois) [repos'tjɛ̃] « pacage ». D'autre part, au plan toponymique, la consultation d'Amé (1907) et d'Anon. (s. d.), basé sur la nomenclature des cartes IGN au 1:25 000, si elle confirme un ancrage préférentiel remarquable dans l'arrondissement de Mauriac, avec *le Repastil* (hameau, Anglars-de-Salers), ~ (lieu-dit, Méallet ; autrefois écart, Amé 1907, P. 413), *les Repastils* (lieu-dit, Menet), ~ (lieu-dit, Saint-Martin-Valmeroux), *les Répastils* (lieu-dit, Pleaux), *le Grand Repastil* (lieu-dit, Anglars-de-Salers), *Repastil Nal* (lieu-dit, Ally) et *le Repastil-Soubro* (montagne à vacherie, Jaleyrc, Amé 1897, P. 413), montre aussi que le même type a été connu ailleurs : cf. *le Repastil des Bœufs* (montagne à vacherie, Crandelles, Cantal) dans l'Aurillacois (Amé 1897, P. 51), *Répastial* (lieu-dit, Vézins-de-Lévézou) dans l'Aveyron, et *le Repastiou* (lieu-dit, Saint-Julien-aux-Bois) en Corrèze.
 - 12 P. 100. Dans les mentions de 1431 « *repastile vocatum Vernha Peyrosa de Cozen* » et de 1465 « *repastile [...] vocatum del Lop Pissenc* », mlt. *repastile*, d'ailleurs correctement édité, ne fait pas partie du nom propre. En revanche, mlt. *repastile* (1431, 1465) est une donnée lexicale chronologiquement intéressante qui complète le FEW (7, P. 699b : seulement Ytrac) et le DAOA (P. 1065, avec une seule attestation : 1408-1487 ?) ; ajouter aussi au FEW mfr. rég. *reppastial* (1584) [87].
 - 13 P. 129, [luʒ ou'rje]. Vers 1900, l'épicentre du nom de famille *Auriel* était effectivement situé, dans le nord du Cantal, à Champs-sur-Tarantaise (Fordant 1999, P. 44).
 - 14 P. 181, [la ʃu'leira], *la Sauleyre* 1692. Il paraît impossible de rapporter ce toponyme à *SALLICARIA et de le gloser par « saulaie ». La base *Saul-* pourrait représenter la forme régulière issue de SAB(U)LU (forme rarement conservée, Ronjat 1930-1941, 2, P. 238,

- 453 : Foix *saulo/saulou* ; cf. aussi le verbe lang. Golfech *saulá*, FEW 11, P. 16a et b, SABULO). *La Sauleyre* pourrait donc représenter un aauv. **sauleira* s. f. “sablère”, c’est-à-dire une couche antérieure à l’actuel [sab’leira] (FEW 11, 15b).
- 15 P. 182. On lira ainsi : gaulois *VERNO-, -A, qui désigne l’aulne.
- 16 P. 199. La « base oronymique pré-indo-européenne [...] *LUP “rocher arrondi” » n’a aucune consistance pour la lexicologie sérieuse. Il en va de même de « la base *KOR-P » [212].
- 17 P. 211, [bur’ju]. Pour *bornhó* “ruche”, il valait mieux citer le DAOA (P. 169 : St-Flour 1383) que LvP dont la source demeure inconnue. Pour ce type dans la toponymie auvergnate (plusieurs exemplaires sans article), voir Grémois/Chambon (2008, P. 22), qui attestent aauv. *bornhó* dès 1304.
- 18 P. 236, 277. [lu ‘be de ‘dzy] est interprété par auv. [‘be] “bouleau” + préP. + auv. [‘dzy] “perchoir pour les poules”, employé, paraît-il, de manière métaphorique (= “le bouleau du perchoir” = “le bouleau situé au plus haut”). La segmentation de la forme phonétique et de la mise en graphie mistralienne (*lou Bes de Jus*) ne font que matérialiser cette analyse. Il s’agit plutôt du type d’ancien occitan (*lo bec dejun* “(le) bec à jeun”, dénomination appliquée à un terroir qui ne nourrit pas celui qui le cultive ou le cultiverait. Voir Soutou (1956, 212-213 : Lozère et Alpes-de-Haute- Provence), à compléter par Chambon (2014, 37-38 : Livradois et Rouergue).
- 19 P. 296, *Guilhen* (1827), sans explication. Probable translation du nom de famille *Guilhen* (Fordant 1999, 438 : épicentre dans le Puy-de- Dôme) ou variante.
- 20 P. 296, *Hugon* (1827), sans explication. Probable translation du nom de famille *Hugon* (Fordant 1999, 470 : épicentre à Clavières, Cantal).
- 21 P. 297, *Roudez* (1827), sans explication. Probable translation du nom de famille *Roudez* (Fordant 1999, 788 : épicentre dans le Lot-et-Garonne) ou variante.
- 22 Au total, après avoir donné en collaboration avec Philippe Olivier dans les *Travaux de linguistique et de philologie* (entre 1992 et 2000) plusieurs éditions de textes documentaires médiévaux [300-301] qui ont pour ainsi dire révélé l’ancien occitan mauriacois, Jean-Claude Rivière apporte avec sa *Microtoponymie de Vebret* une nouvelle contribution de valeur aux études linguistiques portant sur le domaine auvergnat².

BIBLIOGRAPHIE

ALMC = Nauton, Pierre, 1957-1963. *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, 4 vol. , Paris, CNRS.

Amé, Émile, 1897. *Dictionnaire topographique du département du Cantal*, Paris, Imprimerie nationale.

Anon., s. d. *Dictionnaire des toponymes de France*, Bouffémont, CDIP.

Chambon, Jean-Pierre, 2012. « Histoire de l’occitan (et du français) dans le domaine auvergnat : progrès récents en linguistique et en philologie (bilan et bibliographie) », *Bulletin historique et scientifique de l’Auvergne* 113, 105-123.

Chambon, Jean-Pierre, 2014. « Remarques sur la toponymie du Livra-fois : en lisant *Les Noms de lieux de l'arrondissement d'Ambert et de ses abords*, de Michel Boy (2013) », *Chroniques historiques du Livradois-Forez* 36, 37-52.

DAOA = Olivier, Philippe, 2009. *Dictionnaire d'ancien occitan auvergnat*, Tübingen, Niemeyer.

Dauzat, Albert, 1915. *Glossaire étymologique du patois de Vinzelles*, Montpellier, Société des langues romanes.

Fordant, Laurent, 1999. *Tous les noms de famille de France et leur localisation en 1900*, Paris, Archives & culture.

Grémois, Emmanuel, Chambon, Jean-Pierre, 2008. *Les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'Augustonemetum/Clermont-Ferrand. Étude de linguistique historique*, Strasbourg, Société de linguistique romane.

LvP = Levy, Emil, 1909. *Petit Dictionnaire provençal-français*, Heidelberg, Carl Winter.

Ronjat = Ronjat, Jules, 1930-1941, *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, 4 vol. , Montpellier, Société des langues romanes.

Schulze, Wilhelm, 1991. *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen (1904)*. Mit einer Berichtigungsliste zur Neuauflage von O. Salomies, Hildesheim / Zurich, Weidmann.

Soutou, André, 1956. « Le point de vue du maître et du serviteur dans la toponymie languedocienne », *Revue internationale d'onomastique* 8, 209-214.

NOTES

1. L'auteur emploie l'alphabet Rousselot-Gilléron : on prendra garde au fait que [ç] note la fricative chuintante sourde ; le signe de l'accent est celui de l'API. Dans les lignes suivantes, nous employons l'API.
2. Pour un bilan de ces études dans la période récente, voir Chambon (2012).

AUTEURS

JEAN-PIERRE CHAMBON

Paris-Sorbonne